

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

**REVUE DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET
DE LA COMMUNICATION (DSLCC) – UNIVERSITE D'ABOMEY-
CALAVI (UAC)**

CEL N°12 – décembre 2016

Editorial

La revue Cahiers d'Etudes Linguistiques entend publier des travaux purement descriptifs et ceux à perspective synchronique et, ou diachronique s'appuyant sur l'analyse linguistique ou littéraire d'une ou de plusieurs recherches africaines. La revue entend aussi être le carrefour des recherches linguistiques ou littéraires représentant des courants et des écoles théoriques divers puis d'échanges scientifiques pour tout chercheur en linguistique et littérature africaines.

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

Directeur de publication

Prof. Flavien GBETO, Doyen de la FLASH/UAC

Comité scientifique

Joseph O. YAI (Paris), Mamoudou Akanni IGE (Bénin), Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Toussaint Yaovi TCHITCHI (Bénin), Lebene BOLOUVI (Togo), Hounkpati Christophe B. CAPO (Bénin), Adrien HUANNOU (Bénin), Ascencion BOGNIAHO (Bénin), Issa TAKASSI (Togo), Maxime da CRUZ (Bénin), Flavien GBETO (Bénin), Médard Dominique BADA (Bénin), Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin), Pierre ONDO-MEBIAME (Gabon). Pascal Okri Tossou (Bénin); MIDIOHOUN Ossito Guy (Bénin), Mahugnon KAKPO (Bénin), Pamphile MEBIAME-AKONO (Gabon). Antoine AFELI (Togo), Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Bertin YEHOUENOU (Bénin), Firmin AHOUA (Côte d'Ivoire), Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Gérard KEDREBEOGO (Burkina-Faso), Alain SISSAO (Burkina-Faso), Aimé PALI (Togo), Laré KANTCHOA (Togo), Dame NDAO (Sénégal).

Rédacteur en Chef

Julien K. GBAGUIDI, Chef de Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL).

Comité de rédaction

Sévérin-Marie KINHO, Samuel DJENGUE, Mawani Mathieu, Julien Koffi GBAGUIDI, Zéphirin C. TOSSA (Bénin), Coffi SAMBIENI, Blaise C. DJIHOUESSI,

Maxime ADJADOHOUN, Florentine SAIZONOU-
AGBOTON, Pascal Okry TOSSOU, Raphael YEBOU.

Secrétariat de rédaction

Moufoutaou ADJERAN, Marcellin Z. HOUNZANGBE,
Judicaël AFFO.

Adresser toute correspondance à :

DSLCL, Université d'Abomey-Calavi

Abomey-Calavi

République du Bénin

dslc1@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi

Département des Sciences du Langage et de la Communication

**CAHIERS D'ETUDES
LINGUISTIQUES**

Numéro 12 / 2016

© DSLC – UAC

ISSN : 1659-6285

SOMMAIRE

Les prépositions en créole de Guinée-Bissau, Chérif MBODJ , Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).....	7
De la parole traditionnelle a la néo-oralité, la longue édification de l'homme, Doh Clément PAGNET , Université F.H.B d'Abidjan – Cocody (Côte-d'Ivoire).....	31
Réflexions sur une approche populaire de conservation d'un héritage immatériel : la tradition orale béninoise, Sinseignon Germain SAGBO , Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	58
Erich loests roman „völkerschlachtdenkmal“: eine literarische auseinandersetzung mit einem düsteren kapitel europäischer entwicklungsgeschichte und der (zeit) geschichte deutschlands, Simplice AGOSSAVI , Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	72
The leaders' tragic flaws and their downfall: the case of William Shakespeare's <i>Richard II</i> and <i>King Lear</i> , Hergie Alexis SEGUEDEME & Ibrahim YEKINI , Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	94
The merits and limitations of formalist literary theory: a metacritical analysis, Paméssou WALLA , Université de Lomé (Togo).....	118
Savoirs africains et tradition écrite, Désiré MEDEGNON , Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....	165
Les emprunts lexicaux du koulango au français et à l'anglais : analyse phonologique, Kouakou Appoh Enoc KRA , Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).....	193
Etude du temps, de l'aspect et de la modalité dans la version française de the economists' warning publiée par le financial times, Servais Akpaca , Université d'Abomey-Calavi.....	219

Les animateurs de centre d’alphabétisation du benin en quête d’une identité : quelques pistes de réflexion sur la professionnalisation de leur métier, Saturnin Noukpo HOUÉHA , Université d’abomey-calavi.....	258
Les langues maternelles dans le système éducatif formel au Bénin, entre enjeux identitaires et enjeux de développement, Jacques Evrard Charles AGUIA-DAHO , Université Nationale d’Agriculture de Porto-Novo	291
Système d’accords des classificateurs nominaux en akwá-epéré (C ₂₂), parlé à Makoua, en République du Congo, Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA , Université Marien Ngouabi de Brazzaville (Congo).....	304
Le préfixe en français et la base latine ou grecque, Abraham Mahugbe OLOU , Université d’Abomey-Calavi (Bénin).....	344
Les neuf autres comportements possibles de communication non perçus par S. W. LITTLEJOHN, Idrissou ZIME YERIMA , Université d’Abomey-Calavi (Bénin).....	361
La focalisation et la topicalisation dans les parlers gbè, Marcellin Zinsou HOUNZANGBE , Université d’Abomey-Calavi (Bénin).....	384

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

N°12, 2016, pp. 361-383

**LES NEUF AUTRES COMPORTEMENTS
POSSIBLES DE COMMUNICATION NON
PERÇUS PAR S. W. LITTLEJOHN***

Idrissou ZIME YERIMA
Université d'Abomey-Calavi

LES NEUF AUTRES COMPORTEMENTS POSSIBLES DE COMMUNICATION NON PERÇUS PAR S. W. LITTLEJOHN*

Idrissou ZIME YERIMA

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

RÉSUMÉ

Les difficultés liées à la définition de la communication ont amené les chercheurs à se poser la question de savoir quand est-ce qu'il y a communication. En utilisant des critères d'intention (de communiquer) et de réception (d'un comportement émis), Stephen W. Littlejohn (1998) propose neuf comportements possibles de communication. Le présent article revisite ces neuf comportements et montre, par une analyse critique, qu'en réalité, avec les mêmes critères, on peut trouver au moins neuf autres comportements de communication non perçus par Littlejohn. Ces derniers relèvent, entre autres, de la communication (psycho)pathologique. Littlejohn omet, par exemple, les comportements non intentionnels et verbaux, comme les propos d'un dormeur atteint de la somniloquie (fait de parler dans son sommeil) ou d'un schizophrène en proie à l'écholalie (répétition incoercible de propos tout juste entendus).

Mots Clés : communication, intention, réception, comportement, pathologie

ABSTRACT

The difficulties related to the definition of communication have pushed researchers to ask the following question : when does communication occur? Using intention (of communicating) and reception (of a behavior transmitted) as criteria, Stephen W. Littlejohn (1998) proposes nine possible communication behaviors.

This paper revisits his nine possible communication behaviors and shows that, actually, with the same criteria, one can find at least nine other communication behaviors non perceived by Littlejohn. The latter are, among others, illustrative of (psycho)pathological communication. For example, Littlejohn overlooks non intentional and verbal behaviors, as the utterances of a sleeper suffering from somniloquia (speaking while sleeping) or the speech of a schizophrenic patient suffering from echolalia (mechanical repetition of words and phrases uttered by another individual).

Keywords : *communication, intention, reception, behavior, pathology*

ABRÉVIATIONS

C : Conscient

CC : Comportement de communication

CDR: Comportement du récepteur

CDS : Comportement de la source

CI : Comportement intentionnel

CNI : Comportement non intentionnel

CPC : Comportements possibles de communication

I : Intentionnel

NS : Non symptomatique

NV : Non verbal

S : Symptomatique

V : Verbal

INTRODUCTION

Les ouvrages sur les théories de la communication humaine attirent généralement l'attention du lecteur sur la diversité des activités qu'on désigne par le terme *communication* et sur la

difficulté de définir la communication qui en résulte. La question fondamentale est donc de savoir quand est-ce qu'il y a communication. Ici, il ne s'agit plus de dire simplement qu'il y a communication lorsque les six facteurs de communication de Roman Jakobson sont présents ou lorsqu'il y a mise en commun conformément au sens étymologique latin du mot *communiquer* : *communicare* (mettre en commun).

Selon John Fiske (2002: 2), il existe deux principales écoles de communication. La première (Shannon et Weaver 1948 et Jakobson 1963, entre autres) voit la communication comme étant un processus par lequel A envoie un message à B sur lequel il a un effet. La seconde (Greimas 1970 et Pierce 1978, entre autres) la voit comme négociation et échange de signification. Ronald B. Adler et George Rodman (2006: 4) reconnaissent que définir la communication n'est pas aussi simple que cela paraît, car le terme est utilisé d'une diversité de manières ayant des liens vagues. Dance (1970) a essayé de clarifier ce terme polysémique en relevant un certain nombre d'éléments utilisés pour distinguer la communication. Il trouve trois points de *différenciation conceptuelle critique* formant selon lui les dimensions fondamentales de la communication ou trois niveaux de distinction: définitions générales ou non, définitions incluant

l'intention ou non et définitions impliquant le succès ou non de la communication.

En utilisant des critères d'intention (de communiquer) et de réception (d'un comportement émis), Stephen W. Littlejohn (1998: 6-9) propose, quant à lui, neuf comportements possibles de communication (CPC). Le présent article, ancré dans le cadre des théories de la communication humaine, fait une analyse critique de ces neuf comportements, relève neuf autres comportements omis et explique l'importance de ces derniers. Enfin, les nouveaux comportements révélés permettent de relancer la vieille question que Watzlawick se posait dans Carol Wilder (1978: 42) : «L'arbre qui tombe dans le bois fait-il un bruit si personne n'est là pour l'entendre ? ».

Présentation des neuf comportements possibles de communication de Littlejohn

Stephen W. Littlejohn (1998: 6-9) propose le concept des neuf comportements possibles de communication qu'il expose dans son ouvrage *Theories of Human Communication*. Ces neuf comportements dépendent de la façon dont deux questions posées sur le comportement de l'émetteur et celui du récepteur sont répondues. Sur le comportement de l'expéditeur, la question est : la communication doit-elle être intentionnelle?

Tableau 1. Comportements de communication (Source: Notre traduction du tableau de Littlejohn, 1998: 8)

COMPOR- TEMENT DU RECEPTEUR	COMPORTEMENT DE LA SOURCE		
	1. Comportement non intentionnel (symptômes)	Comportement intentionnel	
		2. Non verbal	3. Verbal
A. NON PERÇU	1A Comportement symptomatique non perçu	2A Messages non verbaux non reçus	3A Messages verbaux non reçus
B. PERÇU INCIDEM- MENT	1B Comportement symptomatique perçu incidemment	2B Messages non verbaux reçus inci- demment	3B Messages verbaux reçus incidemment
C. PERÇU	1C Comportement symptomatique perçu	2C Messages non verbaux reçus	3C Messages verbaux reçus

Littlejohn propose trois comportements possibles de l'émetteur : le comportement non intentionnel (CNI), le comportement intentionnel (CI) non verbal et le CI verbal. Sur le comportement du récepteur, la question est : la communication doit-elle être perçue ? Trois comportements possibles du récepteur sont notés : le récepteur peut

ne pas percevoir le comportement émis, peut le percevoir incidemment (après coup) ou peut le percevoir effectivement. Ainsi en croisant dans un tableau les trois types de comportements possibles de l'émetteur et les trois types de comportements possibles du récepteur, Littlejohn obtient neuf cellules correspondant chacune à un comportement possible de communication (voir tableau 1).

Dans le tableau 1, nous avons trois colonnes et trois lignes, ce qui permet d'avoir les neuf comportements possibles de communication. Les colonnes représentent les comportements de la source (CDS); les lignes représentent les comportements du récepteur (CDR).

La première colonne représente les CNI de la source. Ces comportements sont symptomatiques, car chacun d'eux peut être lu comme le signe d'un certain état chez le communicateur. Il s'agit par exemple des CNI de la source comme le rire, la toux, le bâillement, etc. (non simulés). La deuxième colonne contient les CI non verbaux à l'égard d'une autre personne comme saluer de la main, hausser les épaules et secouer la tête. La troisième colonne contient les CI verbaux à l'égard d'une autre personne comme écrire ou parler.

La première ligne représente un comportement non perçu, c'est-à-dire personne ne perçoit le message envoyé intentionnellement ou

non. La deuxième ligne représente un comportement perçu incidemment. On perçoit le comportement mais on n’y prête pas attention à l’instant même, mais après coup. La troisième ligne représente un comportement de la source perçu. Les neuf cellules issues du croisement des trois lignes et trois colonnes sont illustrées comme il suit:

La cellule 1A représente le comportement symptomatique non perçu. La source baille, mais personne ne s’en aperçoit. La cellule 1B représente le comportement symptomatique reçu incidemment. La source a un comportement involontaire qui n’est perçu qu’après coup. La source bâille et son ami réalise bien après qu’elle a bâillé même s’il n’y avait pas prêté attention au moment du bâillement. La cellule 1C représente le comportement symptomatique perçu. La source a un comportement involontaire qui est bien reçu. La source bâille et vous en déduisez aussitôt qu’elle est fatiguée ou ennuyée.

La cellule 2A représente un CI non verbal non perçu. Par exemple, vous saluez un ami de la main, mais il ne vous voit pas. La cellule 2B représente un CI non verbal perçu incidemment. Vous saluez un ami de la main, mais il s’en rend compte après et non à l’instant même. Il se dit alors : «Tiens, mon ami me faisait la main, je devais être distrait». La cellule 2C représente un CI non verbal

perçu. Vous saluez un ami de la main, il s'en rend compte à l'instant même et il peut même vous répondre.

La cellule 3A correspond à des messages verbaux non perçus comme lorsque vous envoyez une lettre à un ami qui ne la reçoit pas. La cellule 3B correspond à des messages verbaux reçus incidemment. Vous donnez, par exemple, des conseils à quelqu'un, il sait bien que vous lui parlez mais il ne prête pas attention à ce que vous dites à l'instant même, mais bien après. Enfin, la cellule 3C représente des messages verbaux reçus. Vous tenez un discours devant un groupe qui vous écoute.

Forces du concept des neuf comportements possibles de communication de Littlejohn

Le premier intérêt du concept des neuf comportements possibles de communication de Littlejohn est qu'il propose un nombre limité de comportements permettant de caractériser le comportement d'une source et celui du récepteur potentiel. Un autre intérêt du concept est qu'il offre des critères permettant de classer les modèles de communication et d'identifier la position des chercheurs. Littlejohn estime qu'au moins trois positions défendables peuvent être prises au sujet des comportements qu'on peut appeler communication. Ces positions correspondent

exactement au modèle émetteur-récepteur (*sender-receiver model*) de la communication, au modèle récepteur (*receiver model*) et au modèle du comportement de communication (*communication behavior model*).

La première position adoptée par Michael Motley (1990 ; 1991) est que la communication doit se limiter aux messages envoyés de façon intentionnelle à d'autres personnes et reçus par elles. Motley limite la communication aux cellules 2B, 3B, 2C et 3C. Il est dans la logique du modèle émetteur-récepteur de la communication ; dans ce modèle, le terme « émetteur » inclut l'intention de l'émetteur. Le modèle émetteur-récepteur qui semble donner autant d'importance à l'émetteur qu'au récepteur est différent de l'ancien paradigme de la communication qui donnait plus d'importance à l'émetteur et à son intention et qui, selon Brent D. Ruben (2002: 697), a prévalu depuis Aristote jusqu'au 20e siècle.

La deuxième position promue par Peter Anderson (1991) est que la communication comprend tout comportement significatif aux récepteurs, que ce comportement soit intentionnel ou non. Ce modèle comprend les six cellules 1B, 2B, 3B, 1C, 2C et 3C. C'est le modèle récepteur. Le modèle récepteur est en adéquation avec le nouveau paradigme de la communication qui

reconnait le rôle crucial du récepteur en communication. A la question qu'il se pose de savoir si un arbre qui tombe dans le bois fait du bruit lorsqu'il n'y a personne pour l'entendre, Watzlawick répond "Pour que la communication ait lieu, il faut qu'il y ait au moins une autre personne" Carol Wilder (1978: 42).

La troisième position promue par Clevenger (1991) est que la communication doit pouvoir prendre en compte tout CI, de même que tout comportement de réception. C'est le modèle du comportement de communication (CC) qu'on aurait pu appeler également modèle émetteur ou récepteur. Huit cellules sont ainsi considérées comme relevant de la communication. Il s'agit de toutes les cellules sauf la première 1A. Le modèle du CC est différent de l'ancien paradigme car il semble accorder moins d'importance aussi bien à l'émetteur qu'au récepteur.

Faiblesses du concept des neuf comportements possibles de communication de Littlejohn

Dans son tableau, Littlejohn répartit le comportement de la source en deux catégories : le comportement intentionnel (CI) et le comportement non intentionnel (CNI), ce dernier étant dénommé *comportement symptomatique* comme si tous les CNI étaient tous des symptômes. Les CI sont subdivisés

en CI non verbal et en CI verbal. Les CNI sont réduits à tort aux symptômes. Les seuls CNI considérés sont alors des comportements symptomatiques qui, en outre, sont présumés être toujours non verbaux. En fait, on peut obtenir quatre différents types de CNI de la source : CNI symptomatiques non verbaux, CNI symptomatiques verbaux, CNI non symptomatiques non verbaux, CNI non symptomatiques verbaux.

De ces quatre types de CNI de la source, le tableau de Littlejohn n'a pris en compte que les CNI symptomatiques non verbaux. Les CNI non symptomatiques (non verbaux comme verbaux) et les CNI symptomatiques verbaux sont ignorés. Ce sont ces trois CNI ignorés qui permettent d'obtenir les neuf autres comportements possibles.

Les critères principaux utilisés par Littlejohn, avons-nous dit, sont l'intention et la réception. Ici, l'intention est assimilée à l'émission et l'auteur ne clarifie pas si les propos que quelqu'un est obligé de tenir sont intentionnels. Pour mieux traiter les neuf autres types de comportements possibles de communication (CPC), il convient d'ajouter au moins deux autres critères. Il s'agit premièrement d'un critère d'émission, d'une émission qui n'inclut pas forcément l'intention de l'émetteur (comme dans les modèles précédents), qui ne suppose pas

forcément la visibilité de l'émetteur et qui n'exige pas que l'émetteur soit une source non humaine. Ce critère permet de définir une 4^e position défendable correspondant à un modèle qu'on pourrait appeler *modèle émission (sending model)* et qui voudrait que tous les comportements émis de façon intentionnelle ou non soient considérés comme des CC, qu'ils soient perçus ou non. Aucun des deux paradigmes de la communication ne prend en charge ce modèle. Pour cette 4^e position, même tous les CNI sont des CC.

Il s'agit ensuite d'un critère de conscience qui permet de faire la différence entre un CNI dont la source est consciente après son émission (comme la toux) et un CNI dont la source est inconsciente même après son émission (comme les propos d'un dormeur ou d'un ivrogne ou d'une personne hypnotisée ou magnétisée).

Description des comportements de la source omis

Pour mieux comprendre les neuf nouveaux CPC, il est utile de décrire les trois CNI de la source, les comportements du récepteur, eux, étant inchangés.

Comportements non intentionnels non symptomatiques non verbaux

Supposons que vous portiez un chapeau orienté vers l'arrière dans une communauté baatonu (au Bénin et au Nigeria) sans savoir que la façon dont vous portez ce chapeau a un sens. Vous seriez en train de transmettre inconsciemment, donc de façon non intentionnelle, un message non verbal qui n'aurait rien d'un symptôme. En l'occurrence, tous ceux qui décodent le port de votre chapeau, ignorant que vous ne savez pas que vous transmettez un message, prendront ce message pour un défi qu'ils pourraient même essayer de relever. Des exemples de ce genre peuvent être notés dans les comportements non verbaux de la source. La source peut faire un geste anodin pour elle mais qui serait enregistré par un récepteur appartenant à une culture différente comme un message. Ce type de comportements peut donc conduire à des conflits entre différentes cultures.

Comportements non intentionnels non symptomatiques verbaux

La somniloquie bénigne est un exemple de CNI non symptomatique verbal. La somniloquie est le fait de parler dans son sommeil. La psychologie considère qu'il y a des formes bénignes et des formes malignes de somniloquie. Lorsque la

somniloquie est bénigne, on peut la considérer comme un CNI non symptomatique verbal. La somniloquie bénigne rappelle une autre forme de CNI verbal : les propos d'une personne sous hypnose ou magnétisme. L'hypnose et le magnétisme permettent d'endormir une personne et de lui poser des questions pendant qu'elle est inconsciente. Les propos de l'hypnotisé sont-ils des symptômes? Il est difficile de trancher. Si ces propos révèlent quelque état de mauvaise ou de bonne santé de l'hypnotisé, ils peuvent être considérés comme symptomatiques, mais, dans le cas contraire, ils seront considérés comme non symptomatiques et pourront de ce fait être inclus ici. On pourrait inclure également ici les propos d'un mort obtenus à travers les expériences paranormales de la transcommunication instrumentale.

Autre exemple de CNI non symptomatiques verbaux : Parfois, nous nous surprenons à chanter, nous ne pouvons pas expliquer quand est-ce que nous avons commencé à chanter ou pris la décision de le faire. Certes, ce comportement peut être symptomatique d'une tristesse ou d'une joie (et peut être inclus au nombre des psychopathologies de la vie quotidienne de Freud), mais cela peut être anodin, provoqué par un souvenir quelconque. Les chansons que nous fredonnons machinalement

peuvent donc être des exemples de CNI non symptomatiques comme des exemples de CNI symptomatiques.

Les relances de certains slogans prononcés automatiquement, plus impulsivement que spontanément, c'est-à-dire sans réfléchir, sont des exemples de CNI non symptomatiques verbaux, surtout lorsque ces slogans sont les instruments d'un conditionnement à outrance, comme dans certains régimes révolutionnaires où les populations étaient conditionnées à travers des méthodes behavioristes à suivre sans réfléchir une idéologie donnée. Lorsque le citoyen entendait «prêt pour la révolution?», il répondait automatiquement, donc comme un automate, « la lutte continue ! ». Pendant la révolution marxiste béninoise, de tels slogans foisonnaient. Aujourd'hui encore, la scansion de la première partie de chacun de ces slogans est à même de déclencher automatiquement la réplique chez quelqu'un qui a vécu cette période révolutionnaire.

Comportements non intentionnels symptomatiques verbaux

La somniloquie maligne est un exemple de CNI symptomatique verbal, contrairement à sa forme bénigne qui est non symptomatique. En dehors de la somniloquie maligne, certaines

impulsions verbales ou tics vocaux sont des exemples de CNI symptomatiques verbaux. Il s'agit par exemple de l'écholalie et de la coprolalie qui sont caractérisées par une émission involontaire de mots (voir GaryR. VandenBos 2007: 347 et 253). De façon générale, les impulsions verbales issues de certains désordres langagiers, y compris le délire, appartiennent à ces comportements.

Dans la catégorie des CNI symptomatiques verbaux, on peut inclure certaines expressions de douleur (aïe !), de joie (youpi !) de mécontentement ou d'impatience (zut !) et certains jurons lorsqu'ils sont très spontanés et supposés donc être non intentionnels. Ces CNI, sans être dyslogiques, sont néanmoins symptomatiques.

Description des neuf comportements de communication omis

Les neuf autres comportements possibles de communication sont obtenus en croisant les trois comportements de la source omis avec les trois comportements de réception retenus par Littlejohn. Les CPC obtenus sont résumés dans le tableau 2.

Tableau 2. Neuf autres comportements de communication

Comportement du récepteur	Comportement de la source		
	Non intentionnel		
	Non symptomatique		Symptomatique
	1. Non verbal	2. Verbal	3. Verbal
A. Non perçu	1A Comportement Non intentionnel Non symptomatique non verbal non perçu	2A Comportement Non intentionnel Non symptomatique verbal non perçu	3A Comportement Non intentionnel Symptomatique verbal non perçu
B. Perçu incidemment	1B Comportement Non intentionnel Non symptomatique non verbal perçu incidemment	2B Comportement Non intentionnel Non symptomatique verbal perçu incidemment	3B Comportement Non intentionnel Symptomatique verbal perçu incidemment
C. Perçu	1C Comportement Non intentionnel Non symptomatique non verbal perçu	2C Comportement Non intentionnel Non symptomatique verbal perçu	3C Comportement Non intentionnel Symptomatique verbal perçu

La cellule 1A représente les CNI non symptomatiques non verbaux non reçus. Il y a

seulement communication pour le modèle émission. La cellule 1B représente les CNI non symptomatiques non verbaux reçus incidemment. C'est seulement pour le modèle émetteur-récepteur qu'il n'y a pas communication. La cellule 1C représente les CNI non symptomatiques non verbaux perçus. C'est seulement pour le modèle émetteur-récepteur qu'il n'y a pas communication.

La cellule 2A représente les CNI non symptomatiques verbaux non perçus. Il y a seulement communication pour le modèle émission. La cellule 2B représente les CNI non symptomatiques verbaux perçus incidemment. C'est seulement pour le modèle émetteur-récepteur qu'il n'y a pas communication. La cellule 2C représente les CNI non symptomatiques verbaux perçus. Il n'y a pas communication pour le modèle émetteur-récepteur.

La cellule 3A représente les CNI symptomatiques verbaux non perçus. Il y a communication pour le modèle émission seul. La cellule 3B représente les CNI symptomatiques verbaux perçus incidemment. C'est seulement pour le modèle émetteur-récepteur qu'il n'y a pas communication. La cellule 3C représente les CNI symptomatiques verbaux perçus. Il n'y a pas communication pour le modèle émetteur-récepteur.

On note que les cellules de la même ligne du tableau sont prises en charge par les mêmes modèles. Les cellules 1A, 2A, 3A correspondent aux modèles émission. Les cellules 1B, 2B, 3B et les cellules 1C, 2C, 3C correspondent aux mêmes modèles émetteur, émetteur ou récepteur et émission. En effet, toutes représentent des comportements non intentionnels et perçus, même si pour les autres, c'est incidemment. Un comportement perçu incidemment est avant tout un comportement perçu.

Conclusion

Nous venons de montrer dans cet article qu'il y a effectivement neuf comportements possibles de communication (CPC) omis par Littlejohn et que ceux-ci sont tous des comportements non intentionnels (CNI): CNI non symptomatiques non verbaux, CNI non symptomatiques verbaux et CNI symptomatiques verbaux. Le croisement de ces trois CNI avec les trois comportements du récepteur donnent les neuf autres comportements possibles de communication. Ces neuf autres comportements prennent en compte certains désordres langagiers et permettent même de s'aventurer dans la communication psychopathologique, parapsychologique ou paranormale avec la

somnolence, l'hypnose, le magnétisme et même la transcommunication.

Littlejohn avait mentionné trois positions défendables de la communication correspondant au modèle émetteur, émetteur-récepteur et émetteur ou récepteur. Nous avons introduit une quatrième position possible correspondant à un modèle appelé émission qui n'inclurait pas nécessairement l'intention de la source. Avec ce modèle, tout comportement de la source intentionnel ou non, conscient ou non, reçu ou non est considéré comme comportement possible de communication. On est ainsi dans un modèle du tout-communication où tout est communication, un modèle pourtant en contradiction avec le premier axiome de l'École de Palo Alto : "One cannot not communicate" (on ne peut pas ne pas communiquer) (Watzlawick et al. 1967), puisque Watzlawick ne conçoit pas de communication sans une autre personne en dehors de l'émetteur.

Le cas le plus problématique est sans doute celui du CNI non symptomatique non verbal non conscient non reçu. L'existence de la communication ici, dans un contexte où ni le récepteur ni la source ne sont conscients de rien, n'est-il tout de même pas possible ? L'aveuglement peut-il éteindre le soleil ? Un arbre qui tombe dans la forêt et que personne n'entend (et qu'aucun

animal n'entend non plus), ne fait-il pas de bruit tout de même ? Mieux, peut-on nier le fait qu'un arbre est tombé dans la forêt sous prétexte que personne n'était là pour assister à cet évènement ?

RÉFÉRENCES

- ADLER R.B. et RODMAN G., *Understanding Human Communication*, Oxford: Oxford University Press, (2006).
- ANDERSEN, P.A., "When One Cannot Not Communicate: A Challenge of Motley's Traditional Communication Postulates." *Communication Studies* 42, 309-325 (1991).
- CLEVENGER Th., Jr., "Can One not Communicate? A Conflict of Models." *Communication Studies* 42, 340-353 (1991).
- DANCE F., "The 'Concept' of Communication", *Journal of Communication*, 20, 201-210, (1970).
- FISKE J., 1990, (2nd ed.). *Introduction to Communication Studies*. London: Routledge, (2002).
- GREIMAS A. J., *Sémiotique et sciences sociales*, Paris: Seuil, (1970).
- JAKOBSON R., "Closing Statement: Linguistics and Poetics", in *Sebeok* (dir.), 350-377, (1960)
- LITTLEJOHN W.S. (6th ed.). *Theories of Human Communication*. Belmont: Wadsworth Publishing Company, (1998).

- MOTLEY M.T.,. "On Whether One Can(Not) Communicate: An Examination Via Traditional Communication Postulates." *Western Journal of Speech Communication* 54, 1-20. (1990).
- . "How One May Not Communicate: A Reply to Andersen." *Communication Studies* 42, 326-339, (1991).
- PEIRCE Ch. S., *Ecrits sur le signe*, Paris: Seuil, (1978).
- RUBEN B.D. "Paradigm and Communication" In SCHEMENT Jorge Reina, *Encyclopedia of Communication and Information*, New York: Macmillan Reference USA, (2002).
- SHANNON C., "The Mathematical Theory of Communication", *The Bell System Technical Journal*, Vol. 27, pp. 379–423, 623–656. (1948)
- VANDENBOS R.G. (ed.), *APA dictionary of psychology*, Washington: APA, (2007).
- WATZLAWICK P., BEAVIN J.H. et JACKSON D.D., *Pragmatics of Human Communication: A Study of Interactional Patterns, Pathologies, and Paradoxes*, New York: W. W. Norton & Company Inc, (1967).
- WILDER C., "From the Interactional View- A Conversation with Paul Watzlawick", *Journal of Communication*, vol. 28, n° 4, 35-45. (1978).